

SAPRISTI!...



L'Eau Vive, le plus chouette journal
pour les fans de 7 à 77 ans !

TINTIN pourrait-il être un ancien élève de La Source ? Il est débrouillard, plein d'initiatives, il a le sens des contacts. Il aime apprendre et découvrir par lui-même, il est méthodique dans ses recherches, ce qui l'a mené du Tibet jusqu'à la lune.

Vous avez votre petite idée ?

Comparez avec les réponses que nous avons reçues, pages 5 à 12.



Une enquête exclusive
de l'Eau Vive

Je dirais même plus...

DOSSIER SPECIAL :

Les anciens élèves de La
Source.

Que sont-ils devenus ?

Enquête sur cinq années :
1975-1979

Le pouvoir des mots

LE SOLEIL ET LA FLEUR

La soleil aimait une fleur et la fleur aimait le soleil.
Un jour, un petit crapaud dit : « Si vous avez envie de vous marier, mariez-vous ! »
« C'est impossible, dit le soleil, la fleur est sur la terre et moi dans le ciel ».
Alors, le petit crapaud envoya la fleur et la fleur put vivre avec le soleil ; une petite pluie venait pour que la fleur n'ait pas trop chaud près du soleil.

Laure TACONET - CE 1



Il était une fois une petite fille qui avait un petit chat. Un jour, la maman de la petite fille allait faire les courses au marché et la petite fille devait rester à la maison. Mais la petite fille n'aimait pas sa maman ; alors, elle s'enfuit avec son petit chat. Deux jours après, elle en avait marre de rester toute seule avec son petit chat, alors elle a décidé de rentrer à la maison.

Zoé - CE 1

Il était une fois un petit garçon qui habitait en Bretagne, dans sa classe, il y avait vingt filles et dix garçons. En rentrant de l'école, il vit une fille et il tomba amoureux d'elle.

Quand il arriva, il dit à sa mère :
« Tu sais, maman, je suis tombé amoureux de quelqu'un ». Il mangea en lui parlant.

Alexis - CE 1

LES FERMIERS

Le jour est levé au-dessus du village.
Les fermiers sont contents.
Dans une ferme, une maman dit à son fils : « Va acheter des sucettes ».

Julia - CE 1

Aujourd'hui, il neige, les fleurs se fanent, les cerises tombent. - Oh ! pauvres fleurs.

Le ciel devient de plus en plus blanc.
Pauvre petite fille qui a froid sous la neige. !
Le petit chien a vu des cœurs dans le ciel et veut les attraper.

Bérengère - CE 1



LES REQUINS ET LES REMORAS

Un soutien des élèves en difficulté

Un article du « Monde de l'Éducation » (mars 1985, p. 21-22) présente avec beaucoup d'humour une expérience de « tutorat-inter élève » réalisée en 1983-84 et cette année au Collège Pablo Picasso de Saulx-les-Chartreux.

Des élèves de 4^e et 3^e, les « Rémoras » volontaires, aident une ou plusieurs fois par semaine, pendant l'heure qui suit le déjeuner, des élèves de 6^e ou de 5^e en difficulté ou non, demandeurs d'aide : les requins. Tous les deux mois, les professeurs principaux de chaque classe se réunissent avec les couples pour faire le point.

L'atmosphère générale de l'école s'est améliorée : des réseaux de solidarité entre élèves d'âges différents se sont créés.

Les relations des enseignants avec les élèves des plus grandes

classes sont plus confiantes, leurs liens se sont resserrés. A force de se heurter aux turbulences des plus jeunes, ils comprennent mieux le désarroi ou l'agacement des professeurs.

Le succès de cette activité est sans doute liée à la part de jeu qui existe ; la coopération s'établit probablement assez facilement grâce à la moins grande différence d'âge entre le requin et son remora qu'entre le requin et un enseignant.

Il faut lire cet article qui est à votre disposition au secrétariat de l'école. Pourquoi ai-je écrit ce bref compte rendu ? Parce que mes filles (1^{re} et 3^e) m'y ont fortement incitée.

Alors, pourquoi pas cette expérience à « La Source » ?

Isabelle LEBLOND



Un remora est un petit poisson pilote. Muni d'une ventouse, il s'accroche au ventre des requins et des baleines qu'il guide dans leurs déplacements. Les grands ont apprécié l'image et les jeunes sixièmes se sont très vite identifiés au monstre carnivore.

Nota : Les enseignants du Collège Pablo Picasso ont édité une brochure sur leur expérience.

On peut se la procurer au Collège Pablo Picasso (B.P. 3) Saulx-les-Chartreux - 91161 Longjumeau Cedex (20 F + 5 F de port).

TOI ET MOI

Toi et moi, nous sommes deux êtres humains. Nous avons deux bras, deux jambes, deux yeux et deux oreilles. Nous sommes comme les autres.

Toi et moi, nous avons deux couleurs différentes, deux yeux différents, deux regards différents, et deux sentiments différents. Nous sommes presque comme les autres.

Toi tu peux être sourd, et moi aveugle. Toi, tu vois de belles choses. Tu vois toutes sortes d'oiseaux. Moi, j'entends de belles choses. J'entends le chant de l'oiseau. Nous ne sommes pas comme les autres.

Toi et moi, nous ne nous ressemblerons jamais. Toi tu as une couleur, et moi une autre. Toi, tu as deux yeux et moi deux autres. Toi, tu as un sentiment différent, et moi un autre. Toi, tu es sourd, et moi aveugle. Jamais, jamais, nous ne ressemblerons à quelqu'un, même si nous sommes jumeaux.

Nirmala Singh, 10 ans



NUAGE DE LARMES

Regardez ce nuage blanc, du moins s'il l'était avant, il est à moitié pollué, par les hommes qui n'ont même pas croqué la pomme s'ils l'avaient croquée, ils sauraient aimer. Mais il y a encore des gens qui ne connaissent pas l'or, des gens conscients que la vie c'est court, et qui savent alors ce qu'est l'amour.

Jeanne Delasnerie



Ils ont moins de six ans et ne savent ni lire ni écrire et pourtant... Sans papier ni crayons, des logiciels leur apprennent à reconnaître les chiffres et les initient au calcul.

Plus animés que les jeux éducatifs traditionnels, bien adaptés aux tout-petits, ces logiciels se révèlent aussi plus amusants, voire plus efficaces. Six d'entre eux nous ont paru faire preuve d'ingéniosité particulière.

• La Ronde des Chiffres

Une cassette, un livret. Auteur : Patrick Couronne. Editeur : VIFI NATHAN. Objectif : l'apprentissage de la forme des chiffres, associée à l'idée de quantité. Catégorie : jeu éducatif. Public : les 3 à 6 ans. Conditions d'utilisation : à la maison, au jardin d'enfants ou à la maternelle. En présence d'adultes, au moins les premières fois. Matériel : T07. Durée : 3 heures. Prix : 145 F environ.

La cassette propose trois scènes animées et colorées :

- la grande roue,
- le train,
- l'ascenseur.

• Les ours malins comptent :

Une disquette, un livret. Auteur Copyright Sogiciel. Editeur VIFI NATHAN. Objectif : le dénombrement de 0 à 9. Catégorie : jeu éducatif. Public : les 2 à 5 ans. Conditions d'utilisation : à la maison, au jardin d'enfants. En présence d'adultes, au moins les premières fois. Matériel : Apple IIe et Apple II. Durée : 3 heures. Prix : 350 F environ.

SIX LOGICIELS POUR PETITS : CHIFFRES ET NOMBRES

• Combien font ?

Une cassette, un dépliant. Auteur : Copyright Longman et Quantec (Grande-Bretagne). Editeur : VIFI NATHAN. Objectif : l'introduction aux additions et soustractions simples sur les nombres de 1 à 9. Catégorie : jeu éducatif. Public : les 4 à 8 ans. Conditions d'utilisation : à la maison, à l'école (maternelle, CP, CE). En présence d'adultes les premières fois. Matériel : ZX Spectrum Sinclair. Durée : 3 heures. Prix : 120 F environ.

• Extraterrestres et matuvu

Une cassette (60 F) et une disquette (90 F). Editeur : Atari. Matériel : Atari. Deux programmes sur un même support :

- 1) Extraterrestres : un chiffre est affiché. A l'enfant de déposer le nombre correspondant d'extraterrestres à l'aide des touches « + » et « - ». De 3 à 6 ans.
- 2) Matuvu : des visages apparaissent à l'écran et s'effacent. Il faut les compter, se souvenir, aller de plus en plus vite. De 4 à 8 ans. Deux logiciels agréables, bien qu'un peu monotones.

• Dés en chute libre

Une cassette (120 F environ). Editeur : VIFI NATHAN. Matériel : ZX Spectrum Sinclair. De 4 à 8 ans.

• Nois de coco

Une cassette (145 F environ). Editeur : VIFI NATHAN. Matériel : T07 70 ou T07 avec une extension de mémoire 16 K. De 5 à 7 ans.

Vous pouvez lire les critiques et avis éclairés qui accompagnent ces nouveaux logiciels dans « Le Monde de l'Education » de mars 1985 (page 12).

Naissance d'un club

Sous la présidence de M. Brunet, le quartier Fleury-Arthelon (Meudon-Val Fleury) a la chance de posséder un club de micro-informatique : « INFORMATIQUE-AVENIR ».

Ce club a pour but :

- Familiariser les personnes du quartier à la micro-informatique ;
- Créer un point de rencontre autour d'une activité qui passionne de nombreuses personnes ;

— Faire des membres actifs plutôt que des consommateurs ;

— Faire de la micro-informatique, une activité d'échange et d'enrichissement réciproque et non un facteur d'isolement.

Or, pour faire face à la demande croissante en matière de formation à la micro-informatique, nous recherchons des personnes (même sans formation) âgées d'au moins dix-huit ans qui peuvent consacrer à l'encadrement :

— une soirée par semaine et/ou une ou deux heures le mercredi ou le samedi.

Si tel est votre cas, vous pouvez appeler M. Forveille, tél. : 626.33.50 (après 19 h).

D'avance merci.



QUE SONT LES ANCIENS DEVENUS ?

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été si clairsemés
Le vent, je crois, les a ôtés...*

F. Villon



Que sont devenus les anciens de « La Source » ? Passer par « La Source » donne-t-il des atouts pour réussir sa vie ? Qu'en font-ils maintenant ? Et que pensent-ils, après coup, de la pédagogie de « La Source », au vu de leur expérience ? Autant de questions piquaient notre curiosité.

Armée de téléphone et de patience, l'équipe de l'Eau Vive, grossie de nombreux bataillons, a suivi à la trace les quelque 250 élèves qui passèrent leur bac à « La Source » entre 1975 et 1979.

Pourquoi ces années-là ? Cinq ou dix ans après le bac, les anciens ont acquis quelque expérience du monde extérieur : études, emploi, voyages ou divagations diverses ont été autant d'occasions de mettre la formation « Source » à l'épreuve des faits et de la réalité d'après-bac.

Bien sûr, choisir des terminales élimine de notre enquête tous ceux qui ont quitté « La Source » plus tôt, à la fin du primaire ou en cours de scolarité. Nous y pensons pour une prochaine fois.

Après maints essais, notre équipe de fins limiers a réussi à retrouver l'adresse de quel-que cent soixante d'entre eux. Des questionnaires sont partis en Afrique, aux Baléares, au Canada, à Tahiti, etc... Le « Sourcier » voyage. !

QUE SONT LES ANCIENS DEVENUS ?

(suite de la page précédente)

Au dernier comptage, 83 questionnaires nous sont revenus remplis, avec beaucoup de cœur, d'encre et d'humour. Un tel taux de retour, plus de 50 %, est exceptionnel dans une enquête postale ; surtout lorsqu'elle comporte autant de questions « ouvertes », c'est-à-dire des questions qui demandent un effort d'expression de la part du répondant. Mais l'expression, c'est un des points forts des « Sourciers ». L'enquête est là pour le prouver.

Que sont-ils devenus ?

Ils ont, presque tous, poursuivi des études supérieures. Quelques-uns sont partis à la recherche de leur identité ailleurs, parfois au-delà des mers ou dans la solitude d'une campagne reculée ; d'autres ont dû se mettre à gagner leur vie assez rapidement. Les « petits boulots » qui jalonnent certains itinéraires sont fréquemment des tâches d'animation socio-éducative, dans le secteur de la santé ou du travail social. On retrouve cette orientation dans les diplômes obtenus ensuite.

La plupart ont fait des études supérieures poussées. Avoir démarré à « La Source » très tôt (entrée en primaire ou en 6^e) est un facteur de réussite dans les études supérieures. Les trois quarts de ceux qui ont fait une scolarité continue à « La Source » obtiennent les diplômes les plus élevés (maîtrise, doctorat, école d'ingénieur). C'est seulement le cas de la moitié de ceux qui sont entrés à « La Source » en cours de route, souvent après des scolarités un peu cahotiques. En même temps pour ces derniers, la moitié, c'est beaucoup. « La Source » a permis à plusieurs élèves qui étaient en difficulté ailleurs de se « récupérer » ; ils lui en sont très reconnaissants. « Grâce à La Source, j'ai pu passer le bac. » (L.M., médecin). Arrivant à « La Source » après des années d'asphyxie scolaire, certains ont pu retrouver leur souffle et démarrer avec succès leur vie d'adultes (voir les *souvenirs*).

Et puis, ils ont grandi : ils ont entre 22 et 29 ans. Certains ont déjà un métier précis, d'autres sont encore en chemin.

Quels métiers ?

Vers quels métiers se sont dirigés les « Sourciers » des années 1975-1979 ?

Une douzaine dans les métiers de la santé, une autre douzaine dans le travail social et l'action éducative, une douzaine encore dans les métiers de la communication, quelques métiers d'art, une quinzaine dans la recher-

LES METIERS ET PROFESSIONS

FILLES

GARÇONS

Les métiers de la santé

3 médecins (dont 1 dermato)
1 vétérinaire
1 sage-femme,
1 diététicienne en hôpital
1 ergothérapeute (Ste-Anne)

4 médecins (dont 1 psychiatre),
1 pharmacien, 1 docteur en chirurgie dentaire),
2 masseurs kinésithérapeutes

Le secteur socio-éducatif

3 éducatrices spécialisées
1 animatrice en bibliothèque,
1 documentaliste,
2 institutrices
4 enseignantes (dont 2 en langues)

1 directeur de centre socio-éducatif

Les métiers de la communication

1 directrice associée d'un cabinet de relations publiques
1 chef de publicité,
1 attachée de presse (maison de disques)
1 rédactrice d'annonces publicitaires
1 étudiante en communication audiovisuelle,
1 secrétaire d'exposition culturelle,
1 psychologue dans un cabinet de recrutement,
1 conseillère en formation permanente,
1 collaboratrice agence de voyage

1 responsable d'une société de réalisation de films
1 animateur radio locale (et instituteur)

Les métiers d'art

1 reporter photographe
1 styliste
1 restauratrice d'objets d'art.

1 musicien professionnel
1 critique d'art indépendant

Les sciences et les techniques

2 ingénieurs
1 chercheuse en biologie
1 étudiante en fin de thèse (chimie nucléaire)
1 paysagiste
1 étudiante en architecture

5 ingénieurs (dont 2 informaticiens)
1 officier de la marine marchande
1 agent technico-commercial
3 agents techniques
1 technicien supérieur agricole
2 techniciens paysagistes
2 architectes

et cætera

1 avocat, 1 étudiante IAE...
1 religieuse.

1 avocat, 1 géographe...

che scientifique et les métiers d'ingénieurs et de techniciens, quatre architectes, trois payagistes, deux avocats et une religieuse. Pas de raton-laveur ? Si, quelques inclassables en cours d'études.

Une palette large de métiers donc, avec une forte présence des métiers de la communication ou de l'action socio-éducative surtout chez les filles. Les garçons sont plus classiquement ingénieurs, médecins, architectes... Pourquoi ces métiers ?

Est-ce l'influence de l'école ? du monde social ? des parents ?

L'influence de l'école qui favorise l'expression ? L'effet de l'évolution sociale, qui a vu croître le secteur socio-éducatif et les métiers de la communication ? Est-ce l'effet plus traditionnel du milieu d'origine ?

C'est d'abord « Tel père, tel fils ». Ce vieil adage qui se vérifie statistiquement au plan national, se vérifie même sur notre petit échantillon de « Sourciers ». Les élèves qui étaient en terminale entre 1975 et 1979 avaient pour pères des cadres supérieurs pour les trois quarts (dont la moitié d'ingénieurs), et pour mères soit des femmes au foyer (pour la moitié), soit parmi celles qui travaillaient, elles étaient en majorité dans le secteur sanitaire et social.

Avec son papa ingénieur et sa maman psychologue, le « Sourcier » devait presque inévitablement se retrouver ingénieur, s'il est un garçon, éducatrice ou psychologue, si elle est une fille.

Le plus étonnant est de voir avec quelle force ces lois générales s'appliquent, même

dans le petit milieu restreint de « La Source ». C'est particulièrement net pour les niveaux de diplômes obtenus. Une dizaine de « Sourciers » ayant répondu à notre enquête, avaient des parents n'ayant pas fait d'études supérieures : aucun de ces élèves n'a poursuivi d'études longues, ils se sont arrêtés au bac ou ont fait des formations supérieures courtes.

Là où l'école a joué un rôle, c'est en favorisant le développement des facultés d'expression personnelle, permettant ainsi à ceux qui le souhaitaient de saisir la chance offerte par le développement des nouveaux métiers de la communication : les filles ont été nombreuses à en profiter.

Que pensent-ils de leur passage à La Source ?

Dans notre échantillon de terminales, la moitié des élèves est arrivée à « La Source » au niveau du lycée (seconde, première ou terminale). Ils ont ainsi une expérience assez courte de la pédagogie « Source » mais, en même temps, leur expérience antérieure leur donne du recul pour comparer et juger ce qu'ils ont vécu.

Les éléments de jugement apportés dans ces questionnaires ouverts étaient abondants. Malgré la grande place laissée entre les questions, les écrits débordaient la page.

Pour y voir clair, nous avons classé les éléments par thèmes, certains concernant plutôt le développement personnel (facilité de contact, autonomie, confiance en soi...), d'autres concernant plutôt des méthodes de travail (petit nombre d'élèves par classe, respect du rythme de chacun...).

Côté développement personnel, parmi ce qui a été le plus utile, sont le plus souvent cités, dans l'ordre : la facilité de contact et le sens des relations, l'ouverture d'esprit et la curiosité, la facilité d'expression orale, l'autonomie et l'épanouissement personnel, l'indépendance d'esprit et l'esprit critique, l'esprit d'initiative et de recherche, le sens des responsabilités et le respect de l'autre. Les objectifs humanistes de l'école paraissent bien accomplis.

Ce qui a le plus souvent manqué ou gêné, c'est le manque de combativité ou du sens de l'effort, la difficulté à se plier à des règles. C'est un peu l'envers de la médaille.

Côté méthodes de travail, parmi ce qui a été le plus apprécié, le plus souvent cité, c'est la qualité des rapports avec les professeurs, leur disponibilité et leur ouverture d'esprit. Voilà qui va mettre du baume au cœur des professeurs. Mais en même temps, on leur reproche une certaine démagogie ; certains n'ont pas été dupes de ce qu'ils appellent parfois du « faux copinage ».

Après la qualité des professeurs est cité dans l'ordre, du côté positif : le travail en groupe, avoir appris à apprendre, l'organisation du travail.

Mais dans le même temps, les critiques se portent sur des éléments très proches : le rythme de travail, une certaine démagogie ; et surtout l'esprit « cocon » de « La Source », milieu trop protégé, en dehors du monde, revient souvent. Mais auraient-ils dit autre chose en sortant du lycée ?

L'analyse de ces réponses sera approfondie en commission. Mais il apparaît déjà que les suggestions qui sont faites ont été — au moins en partie — prises en compte par l'école dans ses diverses réformes récentes.

Les clés pour l'avenir

Mieux s'assurer des acquisitions, plus d'exigence et de rigueur, donner de bonnes méthodes de travail — accessoirement ne pas loupier le coche de l'informatique et des langues vivantes — toutes ces directions « La Source » les a faites siennes au travers des réformes successives : réorganisation du Niveau III en unités de formation (mise en place en 1982), affinement progressif et régulier de la « méthodologie » et du travail par contrat au niveau II, introduction de l'informatique et de l'anglais au niveau I, et leur renforcement au niveau III en 1984.

Reste à suivre les développements de cette pédagogie constamment nouvelle, mouvante comme la vie, dans ses doubles objectifs : humanistes et didactiques. Pour cela, l'avis de ces jeunes anciens nous sera précieux.

A. Fouquet



Avec son papa ingénieur et sa maman psychologue, le Sourcier des années soixante-dix...

SOUVENIRS... SOUVENIRS

*Je vous retrouve en mon cœur
Et vous faites revenir...*

Dans ce questionnaire envoyé aux anciens élèves de La Source, une question ouverte leur demandait :

« Racontez votre meilleur, ou votre plus mauvais souvenir (pédagogique ou autre) ».

— Pourquoi avoir mis un si petit espace pour cette question, auriez-vous peur ? », nous dit David ERNEST.

En tout cas, une majorité y a répondu avec un certain plaisir, débordant l'espace imparti, écoutez-les !

Pour les meilleurs souvenirs, ce qui surgit en premier dans leur mémoire, ce sont les voyages de classe :

« Tous les voyages de classe faits avec La Source et dont j'ai gardé un fort souvenir »... (ORSSAUD, interne des Hôpitaux de Paris, 1975, 13 ans à La Source), mais aussi (Alexis MAFFRE, ingénieur informaticien, 1975, 13 ans à La Source) et (Isabelle SUZANNE, étudiante en médecine, 1978, 4 ans).

« Le voyage de classe en 1^{re}, aux Pays-Bas, voyage acquis par l'intermédiaire de Science et Vie » (Thierry HOUDARD, technicien de développement de produits, fibres optiques, 1976, 4 ans).

« Un voyage en Hollande, c'était super » (Louis MAIGNE, ingénieur en matières plastiques, 1975, 2 ans à La Source).

« Voyage de classe à Berlin à Noël » (Hervé LEMAIRE, 1975, instituteur, animateur de radio locale, 2 ans).

« Voyage de classe à Florence en seconde, organisé et financé par les élèves » (SACZEWSKI, 1979, musicien professionnel, 7 ans à La Source ; Nathalie HERBULOT, 1977, biologiste ; Chantal BURGEAT, 1977), et plus particulièrement :

« Un voyage de classe en Belgique, à Bruges, quand j'étais en troisième, avec comme professeur principal Geneviève ex-GOSSET, qui avait eu la bonne idée

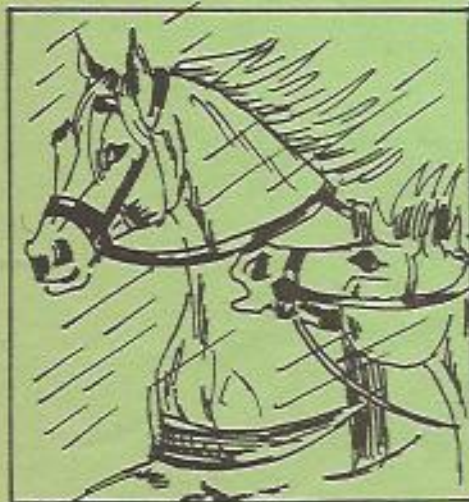


de nous faire connaître la ville en organisant un jeu genre « chasse au trésor » et de nous laisser libres le lendemain pour aller revoir ce que nous avions le plus aimé. Je n'ai jamais oublié Bruges » (Marie-Pierre LAHALLE, 1978, étudiante thèse 3^e cycle, chimie nucléaire, 12 ans).

Un autre souvenir très fort :

« Les révisions du bac de français dans un grand château, au soleil, avec de la belle musique, et la douceur des premiers soirs d'été. On ne travaillait pas beaucoup, mais on était content et finalement ça ne s'est pas si mal passé » (Emmanuelle BOUFFE, 1976, étu-

Où Vadies ?



— D'où viens-tu, demanda Gamin de Paris admiratif.

— De La Source, une école super-active, lui répondit Follette de Meudon prenant son t e m p s .



Il ajouta, non sans fierté :

— J'avais préparé le Grand Prix de Rome, mais j'ai finalement pris le trot...



— Voici une très belle arrivée de Follette de Meudon qui arrive première avec plusieurs longueurs d'avance...

Moralité : à chacun son allure et que le meilleur gagne !

diane en communication audiovisuelle, 3 ans à La Source).

« Nos révisions du bac de français pendant une semaine au château de Janville » (Colombe DESOMBRE, 1976, ergothérapeute à Sainte-Anne, 3 ans).

« ... un séminaire de préparation du bac dans la vallée de Chevreuse... » (Laurent TOUCHAIS, 1978, paysagiste-horticulteur, 1 an).

Et puis les plus anciens se souviennent avec émotion...

« Lorsque en 9^e ou 8^e, nous avions un travail personnalisé de recherche sur un sujet de notre choix à effectuer au cours de l'année, j'avais choisi le développement de la cerise. Le cerisier du jardin est-il toujours là ? » (Evelyne GOUILAUD, 1975, chercheuse en biologie, 13 ans).



« Mon meilleur souvenir : la cuisson des patates sous la cendre dans le jardin potager, avec Lucette DEGROST, c'était en 64-65 ! » (Françoise PERRIN, 1975, secrétaire d'exposition culturelle, 15 ans à La Source).

« En 6^e, nous avons été trois ou quatre élèves, un mercredi après-midi, sonner à plusieurs ambassades d'Afrique (Haute-Volta, Gabon) pour chercher des renseignements et des prospectus sur ces pays pour un travail de groupe » (Florence BURGEAT, 1979, laborantine d'analyses médicales, 5 ans à La Source en deux fois).

N'oublions pas les souvenirs pédagogiques, en particulier :

« Les cours de philo » (Laurent TOUCHAIS, 1978, 3 ans à La Source).

« Les séances que nous avions en terminale durant le cours de philosophie. Il s'agissait pour l'un de nous de s'asseoir face aux autres et de répondre à toutes les questions, sachant que la question pouvait être renvoyée à celui qui interrogeait. Les séances ont été quelquefois houleuses, voire difficiles pour ceux qui choisissaient de venir seul en face des autres, mais très instructives à divers niveaux » (Marie-Christine BADINA, 1975, en formation d'éducateurs spécialisés à Toulouse, 4 ans).

« Les cours de philo, bien sûr... » (LEGER, 1976, chargé d'études sociales dans le domaine de l'aménagement urbain, 1 an à La Source et ZAGDANSKI, 1978, étudiant en médecine, 6^e A, 3 ans).

« Les discussions épiques en cours de philo avec Gérard Fabre, professeur philo » (Bruno MARTIN, 1979, étudiant en maîtrise et capacité droit, 4 ans à La Source).

AMSELEH, docteur en chirurgie dentaire, 1977, 1 an à La Source, nous écrit :

« Ce qui m'a beaucoup touché, c'est cette phrase de Raymond Jarnet, alors que nous allions passer le bac : Moi, je passe le bac tous les ans ».

« L'ambiance Source... » (Thierry HOUDARD, 1976), en a marqué plus d'un :

« Bon souvenir du cadre, de l'intimité résultant des faibles effectifs des classes, des personnalités des élèves et de certains enseignants... » (Anne-Marie CARLIER, 1978, étudiante 6^e année Médecine, 3 ans à La Source).

Mais aussi des difficultés d'adaptation qui se révélèrent positives :

« Mes débuts en 6^e furent assez douloureux... j'étais enfant unique et avais les défauts liés à cette situation, les autres élèves m'ont souvent fait pleurer, ce qui donne le sens de la relativité des choses. On m'avait volé mon stylo, et seule la menace d'aller en parler à la directrice l'a fait resurgir comme par miracle... je devins finalement assez combative alors qu'avant je ne savais pas bien me défendre... » (Claire BOIS-TIÈRE, 1975, chef d'entreprise, cabinet de relations publiques, 7 ans).

Dans les divers, le théâtre :

« Une pièce de théâtre montée en seconde » (ORSSAUD, 1975, interne en médecine des Hôpitaux de Paris, 13 ans à La Source).

« Le meilleur souvenir, avoir joué « Don Juan » de Molière » (club théâtre) (Philippe RECACEWICZ, 1978, étudiant en géographie, 7 ans à La Source).

Sourcier dans les années soixante-dix

La fin des années soixante-dix, rappelez-vous, c'était : 1974, Lip, Giscard d'Estaing élu président ; 1975 la majorité à dix-huit ans, l'année de la Femme ; 1977, Jimmy Carter élu président des Etats-Unis, Amnesty International prix Nobel de la Paix ; 1978, la réforme Haby, « La Guerre des étoiles »... et aussi, la mort d'Elvis.

Et le Sourcier moyen, c'était :

Le Sourcier sortant de son « cocon » a une grande aptitude à communiquer, il sait parler. Le voile qui l'a protégé du monde extérieur a favorisé son épanouissement et lui a conféré une grande autonomie. De plus, est-ce le fait d'une miraculeuse chimie interne ou d'un voile transparent, il dispose d'une remarquable ouverture d'esprit. Plutôt tolérant, il fait preuve d'initiative mais son esprit critique lui joue parfois des tours.

Au contact du monde extérieur, il se mesure. Bien dans sa peau, les premiers contacts sont flatteurs, mais très vite, il se sent trop peu combatif et insuffisamment armé du goût de la concurrence et de l'effort. Il se surprend parfois à penser aux vertus de la sélection et de la compétition.

L'ancien Sourcier est manifestement porteur d'une contradiction originelle. Se félicitant d'avoir bénéficié de classes à effectif

réduit, d'une école qui privilégie le rythme propre de chaque élève, de la possibilité de travailler en petits groupes, il évoque aussitôt le milieu trop privilégié de « La Source ». A une bonne organisation du travail, il oppose le manque de rigueur. De même, s'il a beaucoup apprécié l'ouverture d'esprit des professeurs et la qualité des rapports qu'il a eus avec eux, il se plaint aussitôt de leur démagogie et de leur faux copinage.

En un mot, le bachelier de « La Source » des années 75 à 79 avait des armes aussi puissantes qu'institutionnelles mais manquait un peu de bagage. Il reconnaît et apprécie à sa juste valeur les qualités de son Ecole, mais voudrait que ces qualités n'aient pas leurs défauts.

Claude LACOUR

Le dossier

Suite de la page précédente (Souvenirs, Souvenirs)

« Un mime : « La petite fille aux allumettes » présenté pour Noël » (Chantal BURGEAT, 1977, professeur de danse-mime et psychosociologue).

Le cinéma :

« Les sorties au cinéma avec discussions organisées par les professeurs » (Christian FOULONNEAU, 1978, diplômable en architecture, 7 ans à La Source et Ludovic LOBJOY, 1978, architecte Beaux-Arts UPA 7, 5 ans) qui se souvient aussi :

« de courses de mobylettes dans le jardin... ».

La Fête :

« En terminale, j'ai passé une nuit dans le grenier de la Tour (rue du 11 Novembre) avec des copains de La Source pour manger un couscous » (Michel DUROUX, 1976, pharmacien interne des Hôpitaux de Paris, 7 ans à La Source).

Le Paradis :

« Venant d'un lycée versaillais et ayant fait toute ma scolarité dans des établissements publics type CES, ma première année à La Source fut un véritable « Paradis » pour moi. Elle m'a permis de m'épanouir complètement et de réussir d'ailleurs l'épreuve du bac. Ayant connu « le pire », tout me paraissait meilleur à La Source, contrairement à mes camarades qui faisaient un complexe, se sentant trop en marge... Ils ne pouvaient imaginer leur chance » (Catherine LANFANT-PIERDET, 1979, paysagiste assistante dans un bureau d'études d'espaces verts, 1 an).

Et pour conclure :

« Un parmi tant d'autres ? » nous demande Vincent DUFRESNE (agent d'exploitation SNCF, 1978, 8 ans).

Gilles ENGELMANN (étudiant en architecture Beaux-Arts. UPA 7, 6 ans à La Source :

« Comment osez-vous envisager que l'on puisse avoir un seul mauvais souvenir de « La Source » ? Faut pas « déconner » !!! Ah si... bon. »

Et pourtant si... des mauvais souvenirs, il y en a aussi :

« J'étais dans une classe très dure (beaucoup de problèmes de discipline) l'autodiscipline ne s'exerçait plus du tout. J'ai eu plusieurs fois des punitions collectives que je trouvais injustes. J'ai aussi souffert de l'atmosphère bruyante qui régnait en permanence » (Véronique CROLUS, 1978, documentaliste

dans une société de radio-télévision, 14 ans).

L'orientation laisse parfois un souvenir assez amer :

« ... lorsqu'on m'a conseillé d'arrêter mes études en 3^e, car on ne me sentait pas capable d'en faire, cela m'a fait un choc et mes parents ont dû me pousser beaucoup pour que je continue. Je dois dire que, quand je pense à cette histoire, j'énrage, car actuellement je suis plus comblée par ce que je fais, que si j'étais secrétaire (du moins j'imagine) » (Patricia HANQUET, 1977, éducatrice dans un centre de la DASS, enseignante en psychologie dans le cadre de la formation continue, 7 ans à La Source).



WHERE IS THE BOY WHO WAS PLAYING WITH HYDROGEN IN CLASS THIS MORNING?

L'adaptation pour celui qui arrive :

« A mon entrée à La Source en classe de 6^e, avoir été intégrée dans une classe « d'anciens », cela impliquait pour moi un passage brutal entre les méthodes d'enseignement classique auxquelles j'étais habituée et les méthodes de La

Source, plutôt déroutantes pour une néophyte (maths modernes en particulier) » (Emmanuelle BEELE-BARABAT, 1977, vétérinaire, 7 ans).

Mais aussi pour celui qui accueille :

« Le plus mauvais : l'arrivée massive de nouveaux Sourciers en 6^e qui a modifié l'unité de la classe des anciens Sourciers. Je ne conteste pas l'apport d'éléments nouveaux, mais la perturbation trop importante induite par un grand nombre » (Isabelle SUZANNE, 1978, étudiante en médecine, 14 ans à La Source).

Dans les divers :

« Le pire souvenir : le bac blanc avec des examinateurs venus de l'extérieur » (Hervé LEMAIRE, 1975, instituteur, 2 ans).

Le froid :

« ... le début des cours de maths à 8 heures le matin en hiver, après 20 minutes de mobylette dans le froid... » (LEGER, 1976, 1 an à La Source).

Quant à David ERNEST (1979, mi-temps étudiant, mi-temps ingénieur-conseil, 11 ans à La Source), on ne sait pas si le conseil qu'il nous donne se rattache à un mauvais souvenir particulier, mais, nous dit-il :

« Il faudrait que La Source se sépare une fois pour toutes de tous les croûtons réactionnaires qui peuplent CA, APE, AEN... ils étouffent l'esprit entrepreneur, rien de pire... ».

On en prend bonne note et merci quand même...

Pascale LEMOINE

et merci à tous ceux qui nous ont écrit et nous écrivent encore !

A bientôt (voir p. 12)

Enquêtes réalisées par Claudine Challier, Guy Desplanques, Monique Ebbo, Annie Fouquet, Claude Lacour, Pascale Lemoine, Ariane Pascali, avec la collaboration de Colette Burgeat, Marie des Neiges Lobjoy, Marie-Thérèse Liu, Thérèse Koblitz, Odile Rosinski, Marianne Singh, Marianne Souquet et Catherine Vidal.

Un dossier complet, avec tous les résultats de l'enquête est disponible à La Source (secrétariat).

Ecole du bonheur, école de la vie... ?

« L'Ecole Nouvelle, celle qui se renouvelle sans cesse...
est insaisissable, indescriptible...
Tandis qu'on la décrit, déjà elle est plus loin... ailleurs...
elle a changé de visage.
Et le vrai du moment devient l'inexact de l'instant suivant. »

Françoise Jasson

TEMOIGNAGE :

*J'ai passé 14 ans à La Source ;
14 ans entre la Tour et le bac à sable...
Il y en a qui font une jolie grimace
quand je leur dis ça. Moi, je suis contente ;
j'ai rigolé, j'ai pleuré, j'ai aimé,
j'ai travaillé aussi... !*

Pour moi, « La Source », c'est un peu plus qu'une simple école. Elle met à notre disposition énormément de possibilités d'ouverture, non seulement au niveau purement scolaire, mais aussi dans le domaine immense du développement de la personnalité. J'y ai appris la tolérance, une certaine rigueur personnelle, la responsabilité, le contact... Beaucoup de choses qui sont parfois plus utiles dans la vie que de connaître le théorème d'Archimède (N.B. : je l'ai quand même appris ce théorème...).

Cela dit, des mécontents, il y en a. Moi aussi, j'en ai eu parfois vraiment marre. Tout n'est pas rose à La Source ! Mais puisqu'on nous écoute, il faut critiquer. Pour moi, le plus gros point noir, c'était l'orientation ; j'avais mis ZERO à l'information et l'aide de l'école à ce niveau. Alors ? Eh bien, pourquoi pas créer une association d'anciens élèves... ? Une manière de se rendre utile en se faisant plaisir !

Quand j'ai quitté La Source, il y a deux ans, ça m'ennuyait un peu de penser que je n'avais plus ma place ; j'avais fini mon temps, place aux jeunes... Eh bien non, je ne me laisserai pas faire ! Je continuerai à mettre mon grain de sel, et j'espère que pendant quelque temps encore, vous verrez ma petite signature un peu partout... J'ai peut-être passé le bac, mais je n'ai pas fini La Source !

Ariane Pascali (terminale 1982)

Cette enquête, entreprise par l'A.P.E., auprès des anciens élèves ayant quitté l'école en terminale entre 1975 et 1979, est riche d'enseignements et de questions auxquelles nous devons répondre. Elle est un miroir complexe qui, non seulement renvoie l'image de ce qu'est l'école et de ce qu'elle a réalisé, mais aussi l'image de sa différence.

Cette enquête suggère, à mon sens, deux remarques principales assorties de questions.

Une double vocation pédagogique ?

Bien que l'on considère généralement que la pédagogie à « La Source » est un tout indissociable, l'étude des réponses au questionnaire fait apparaître, de fait, une double vocation humaniste et didactique. Cette coupure exécrée par les concepteurs pédagogiques semble traduire malheureusement une antinomie des objectifs attachés à chacune de ces deux vocations.

S'il est clair que « La Source » peut se féliciter des réponses des anciens élèves quant à ses objectifs humanistes, que penser quand ils souhaitent plus de sens de la compétition, de la hiérarchie, de la concurrence, de la sélection ?

Ou bien, comme il est écrit dans le portrait (page 9), qu'ils veulent tout et son contraire.

Ou bien que le projet humaniste est inadapté aux critiques du monde extérieur, beaucoup plus friand de démagogie, de mode, de forme, de séduction que de sociabilité, d'épanouissement, de tolérance.

Des critiques déjà dépassées ?

La seconde remarque est que « La Source » est clairvoyante et beaucoup moins isolée qu'on le pense du monde extérieur : en effet, elle a devancé les critiques des anciens élèves en matière de rigueur, d'organisation, de travail, de régularité : la nouvelle pédagogie au Niveau III et des aménagements pédagogiques aux Niveaux I et II répondent directement à ces préoccupations (pour plus de précisions, voir l'article « Que sont les anciens devenus ? »).

Il reste donc à s'interroger ensemble sur les conséquences d'une éventuelle inflexion d'éthique que proposent implicitement bon nombre d'anciens élèves qui transformeraient La Source « Ecole du bonheur », en La Source « Ecole de la vie ».

Claude LACOUR



« Mon meilleur souvenir : avoir pu passer le bac grâce à La Source » (H.L.M. 1975).

UNE ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES EXISTE...

Je me suis souvent demandé où étaient passés les anciens de « La Source », et si, de leurs années passées entre les murs de notre douce école, il leur restait quelque chose ; alors j'ai été frotter mon nez dans les réponses aux questionnaires envoyés aux Sourciens des années 75...

Première surprise, le pourcentage des réponses : plus de 50 % ! Dix ans après, ils sont déjà casés, mariés, parfois même parents, et pourtant leurs commentaires sont précis, et même enthousiastes... Ça fait plaisir !

Quant aux critiques dont ils nous font part, j'avoue que beaucoup ne me surprennent pas, elles sont encore valables aujourd'hui. Certaines, pourtant, m'ont étonnée :

« Individualisme, manque du sens critique, méthodes de travail inadaptées aux études supérieures... » Tiens ! Je ne crois pas que ce soit encore vrai maintenant ; mais mon avis personnel n'est pas suffisant, il en faudrait beaucoup d'autres ! A ce propos, il serait peut-être temps de se servir de l'opinion des anciens pour mieux évoluer et s'adapter à ce qu'on attend de « La Source »...

Nous y voilà, l'air de rien, je vous glisse un petit mot sur l'utilité qu'aura l'association des anciens élèves :

Bâtir un pont entre « La Source » et « l'après », pour que le bac ne soit plus une cassure après laquelle on perd tout contact avec les élèves, et pour que les études supérieures ainsi que la vie active ne soient plus considérées comme un monde lointain qu'on évite et qui fait peur. Ainsi, en gardant le contact avec les anciens et les bacheliers de chaque année, l'association a deux objectifs :

— Leur permettre de se retrouver de temps en temps à des soirées sympa ;

— Et faire communiquer les élèves actuels avec les anciens qui peuvent les renseigner sur l'orientation qu'ils envisagent.

Ce sondage est un super point de départ : les anciens sont prêts à nous faire part de leurs remarques et de leurs conseils, à nous d'en profiter.

Alors, c'est parti, ouvrez grand vos yeux et vos oreilles, vous entendrez parler de nous très bientôt... !

Les associés



Le carnet des Anciens

Nous avons eu la joie d'apprendre la naissance d'un enfant et bientôt deux chez Patricia Jourden ; de deux enfants chez Isabelle Gagey-Besson ; de deux enfants pour Hervé Lemaire ; d'un enfant chez Catherine et Michel Kureta-Vanoli ; d'un enfant de deux ans chez Françoise Perrin ; une naissance prochaine chez François Chavanes ; une fille de quinze mois, Alice, chez Colombe Desombre ; une fille, Lucie, chez Frédérique Chrétien-Delanoy.

Et la tristesse d'apprendre quelques décès : Cécile Dognon (1981), André Muller (1983).

BULLETIN D'ABONNEMENT A L'EAU VIVE

Trois (ou quatre) numéros par an
Tarif réduit pour les anciens de La Source
et leurs amis

100 F
50 F

Règlement ci-joint à l'ordre de :
Annie FOUQUET - APE
11, rue Ernest-Renan
92190 MEUDON

chèque bancaire

chèque postal

Au sommaire des précédents numéros

- n° 7 : Spécial Informatique et Echanges internationaux (épuisé)
- n° 8 : Spécial AEN (épuisé)
- n° 9 : Le projet pédagogique
- n° 10 : L'audiovisuel à l'école

Prochains dossiers

- Le travail autonome
- Pédagogie nouvelle et pédagogie institutionnelle
- Variations autour du mot « Projet »

POTERIE, VIDEO ET IMPROVISATION

Le jeudi 14 mars, les familles et amis des élèves de 5^e étaient conviés à leur soirée-projet.

Nous fûmes d'abord invités à voir la réalisation du projet poterie : des pièces minutieusement sculptées en relief. Annette Combes, chargée de cet atelier, a pu nous expliquer que le projet avait été « tronqué » à cause des travaux en cours qui avaient bloqué le lieu de travail. Malgré ce handicap, j'ai personnellement trouvé les productions de grande qualité.

Nous avons pu également voir le film vidéo conçu et réalisé entièrement par les enfants. Je tire mon chapeau à l'équipe vidéo et leur « entraîneur » Yves Rousselet pour la réalisation de « DRUG SCHOOL ».

Le clou de la soirée fut cependant le projet improvisation. Après nous être échauffés par un exercice de groupe (une chaîne humaine à nouer puis dénouer), nous avons participé au théâtre-forum.

Les enfants avaient monté trois sketches qui comportaient chacun des oppresseurs et des opprimés. Ils jouaient chacun des sketches devant nous pour que nous puissions apprécier la situation. Puis ils rejouaient une seconde fois, et là, à nous d'intervenir ! A quelque moment que ce soit, si nous trouvions qu'un opprimé se défendait mal, nous pouvions crier « stop » et remplacer l'acteur. Alors la situation se transformait. L'opprimé allait-il devenir oppresseur et vice-versa ? Ou bien l'intervenant n'allait-il pas parvenir à changer la situation du tout ? A certains moments, les spectateurs étaient même en majorité sur scène. La soirée fut si gaie et si captivante que le conseil de Niveau I, réuni en salle des professeurs, eut du mal à fonctionner sous le tonnerre des hurlements et des applaudissements.

Une soirée très réussie. Une expérience à recommencer. Merci à Jeanne Houlon, Marisa Azeredo et à tous les acteurs.

Marianne SOUQUET (parent d'élève)

L'improvisation

« La force créatrice du mime, c'est inimaginable ! », dit R. Devos. Je poursuivrais volontier : « La force créatrice de l'improvisation, c'est inimaginable ! »

Jouer comme ça, pour rien, pour tout, à partir de rien, sans rien s'interdire. Commencer sans savoir comment on va finir, commencer et puis, changer son idée avec celles des autres, construire avec d'autres pour intéresser ou émouvoir un public, voilà l'improvisation.

J'assiste ou je participe à des merveilles fugitives, qui ne se répètent jamais.

Le plaisir d'avoir réalisé, soi avec d'autres, une création qu'on ne soupçonnait pas, se dire qu'on a été capable de créer un peu de vie, de liberté, le proposons-nous assez aux enfants, aux adolescents ? Un peu au primaire, une demi-journée en 5^e, en U.F. optionnelle plus tard...

Et pourtant, n'est-ce pas fondamental pour construire sa personnalité ?

Jeanne HOULON



PARENTS... UN PEU DE DISCIPLINE !

Au conseil de Niveau II (du 11 février 1985), tout le monde a constaté que de plus en plus d'élèves partent en vacances un jour, parfois plus, avant la date officielle des vacances. Ces absences sont excusées par les parents. Cette pratique devient assez courante à « La Source », alors que l'absence est un handicap pour l'élève qui a ensuite les cours à rattraper, parfois des contrôles à faire en dehors du temps de classe. Ces absences nuisent également à l'ambiance du travail de la classe. Les autres élèves ressentent une injustice. Certains pensent que le « dernier » jour avant les vacances devrait être considéré déjà comme un jour de congé.

Le conseil de Niveau II prend une position très ferme contre cette pratique qui devient un abus.

Chaque famille a reçu une lettre l'informant de la décision prise : désormais, aucune excuse de ce type ne sera acceptée. Les professeurs donnent leurs cours jusqu'au dernier jour. Avant Noël et Pâques, on peut accepter une demi-journée pour des activités extrascolaires, mais dont le but serait d'être ensemble.



LU POUR VOUS

MAITRESSE A BELLEVILLE

Christine Bravo était institutrice à Belleville, dans une de ces classes, où les enfants d'immigrés forment le gros des effectifs. Durant trois semaines, elle a rédigé pour le journal « Libération » les chroniques de ses journées d'institut. Dans l'extrait suivant, nous faisons connaissance avec Ali, Mamadou, João, Mourad et les autres... que Christine Bravo observe avec beaucoup d'humour et de tendresse.

Dans la classe, la manie nationale, c'est le tripotage. Tout le monde tripotote, sauf moi qui confisque. Plus ça va, plus le matériel scolaire est confiscable : la règle Mickey, la trousse aux yeux de chat, le cargo qui navigue dans le transparent du stylo, comme s'il n'y avait pas assez de mouches pour distraire l'attention des mômes. Et les gommes à manger, donc... Au premier rang, Ali n'a pas pu se retenir. Il a mordu à belles dents dans la gomme vanillée de Farida. L'autre regarde, ahurie, les marques pointues sur sa gomme immolée. Je ne gronde pas, je comprends. Moi-même, j'ai du mal à me retenir quand l'objet du délit atterrit sur mon bureau. Ali est désolé. C'était plus fort que lui. Karim, sur ses gardes, surveille féroce ment sa gomme au chocolat. Derrière lui, Jean-Marie fait de la lévitation avec trois confettis. Il frotte sa règle dans le pli de son coude, et les papiers montent au ciel. Son voisin fait littéralement cuire sa règle en fer ; les confettis ne décollent pas d'un millimètre. Issou a une meilleure idée. Il pose son décimètre à l'envers sur le bouton minuscule, et il joue au tourniquet. Toujours plus fort, il cale des objets de chaque côté, une perle, un crayon. Patatras ! l'hélicoptère s'envole et s'écrase à dix centimètres de l'estrade. Les passagers sont éjectés dans les carreaux.

— J'ai pas fait exprès, gémit Issou.

C'est plutôt le petit appendice tourneur qui est fait exprès.



— Omar, tu m'prêtes ton taille ?
Omar tend son Boeing 747 grandeur nature à Mamadou émerveillé. Quand on met le crayon dans l'un des réacteurs, une hélice se met à tourner. Le but, ce n'est pas de tailler le crayon, c'est de faire durer le plaisir. La poussière de couleur s'échappe de la soute à bagages, tandis que la dentelle de bois se dégage au fond du cockpit. Mamadou souffle sur les éventails minuscules qui s'éclatent en lamelles verticales. C'est beau, et ça sent bon la mine égratignée. Le crayon a rudement rapetissé quand je déclenche l'opération sauvetage.

Au fond de la classe, João se bat avec son critérium. Je croyais pourtant que les critériums avaient pris leur retraite. Eh bien, pas du tout. Il faut une dextérité fantastique pour coordonner la descente de la pointe et la petite gueule à cran qui bloque la mine. Un coup, la colonne vertébrale du critérium s'écrase sur la table ; un coup, elle s'éclate en dix mille morceaux. Il faut s'y prendre une heure avant la séance de dessin pour avoir une chance de réussir la manœuvre. Et moi, c'est pas compliqué, quand on ajuste son critérium pendant la lecture, je confisque. Dans la famille Stylo, il y a le stylo Bic, le stylo feutre, le stylo à encre (anciennement stylo-plume), le stylo quatre couleurs, le Stabylo (?), le stylo-primeur (au choix : carotte, courgette, betterave) et — joie ! — le stylo Bic effaçable. Une invention, le stylo Bic effaçable. Sur le capuchon, donc, une gomme. Fini les ratures, les pâtés, les trous-trous ? Pensez-vous ! Si la gomme en question efface effectivement l'encre du Bic, elle n'est pas la seule. N'importe quel frottement fait son boulot. Une main qui traîne sur la phrase, et pff ! plus rien, plus un mot, plus une virgule, le néant. En plus, le stylo Bic effaçable triche. Il est au poil pour

l'autocorrection. On fait sa dictée, on regarde la bonne orthographe au tableau, et on sucre par-ci, par-là, le pluriel intempestif, le l en trop ; il y en a même qui récrivent la phrase entière, tant qu'à faire. Bien sûr, quand Mourad fait zéro faute, j'engueule le stylo.

Comme les parents pensent à tout, ils n'omettent jamais de glisser dans la trousse, quoi, je vous le demande ? Un compas. Les mômes ne s'en servent QUE pour faire des trous. Dans les tables, dans les cahiers, dans les gommes, et dans les yeux des voisins. Le jeu consiste à écarter les jarrets du compas au maximum pour s'en servir comme d'un javelot. Autre raffinement, on se gratte avec. Les oreilles, de préférence. Dès que je repère un compas, je ne vis plus. Mais quoi, je ne peux pas toujours TOUT confisquer avant le drame. Le mieux que je puisse faire, c'est de ne pas attirer l'attention dessus. Et pour dessiner des cercles, on prend la boîte à éponge. Comme j'ai, moi aussi, mes faiblesses je me laisse sans cesse impressionner par mon agrafeuse infernale qui projette en permanence une multitude d'obus alentour. J'en retrouve dans mon col Claudine, le soir à la maison. Les agrafes neuves ont la cote. Elles sont idéales pour transpercer la gencive et s'enfoncer entre les dents du haut. Les mômes se font des appareils dentaires avec. Les appareils dentaires leur plaisent bien aussi. Ils se tordraient les canines rien que pour pouvoir en porter. Et comme si ce n'était pas assez de guerres, on m'a livré six boîtes de punaises à baïonnette. Je me demande où les fabricants de matériel scolaire vont chercher toutes leurs idées diaboliques.

Christine Bravo, « Maitresse à Belleville » (Ramsay).

FLASHES... FLASHES... FLASHES... FLASHES... FLASHES... FLASHES...

SKI DANS L'OISANS

La fête organisée en janvier pour les terminales CD et qui a remporté un beau succès auprès de tous les âges de la population Source, a aidé à financer un voyage de classe. Les terminales CD sont parties faire du ski (ski de piste et fond) du 17 au 21 janvier à Aurais-en-Oisans, près de Grenoble. Elles étaient accompagnées par Elizabeth Benson et Nicole Chardon.

LUMIERES D'AMSTERDAM

Les terminales A-B reviennent d'Amsterdam. Les élèves ont été hébergés en Auberges de la Jeunesse. Ils ont glissé sur les canaux en bateau-mouche, ont été sensibles à la féerie des mille lumières qui brillent le soir à toutes les fenêtres d'Amsterdam et ont, bien sûr, visité de nombreux musées. Voyage très réussi, les élèves étaient accompagnés de Josette Naiman et d'Odile Pillot.



PROJETS...

Un projet de voyage de classe pour la 6^e Jeanne Houlon à Annecy. Et un projet de voyage pour les 4^e à Bruges en juin.

Françoise Martell et son groupe de vie CE 2-CM 1 « Les Bébêtes show » partent prochainement à Beauregard.

L'AVEZ-VOUS LU ?

Le nouveau règlement intérieur du Niveau I a été discuté puis adopté.

INTERDIT AUX MOINS DE SIX ANS...

Buffet campagnard et sangria, organisés par les parents des maternelles, pour mieux se connaître. Parents et enseignants ont vivement apprécié ce moment entre adultes. Enfin seuls...

ALLO, LA SOURCE ?

Si votre fils/fille est absent, merci de prévenir le plus tôt possible : Claudine Long ou Claudie Ruggieri, Niv. I et Niv. II (primaire et collège) : 626.99.88 ; Marie-Laure Leturny, Niv. III (lycée) : 534.92.15.



NATURE ET MUSIQUE

Des sorties très réussies : la sortie au parc animalier, pour les 6^e ; la sortie « champignons » pour les 5^e et la sortie « géologie » pour les 4^e.

Paris et la région parisienne offrent également mille occasions de sorties culturelles, par exemple le théâtre.

Dans le cadre du cours de musique, Suzanne Saintout a organisé une sortie pour les 5^e, le jeudi 28 février. Au programme, le film « Amadeus » de Milos Forman.

PIQUE-NIQUE et MUSIGRAINS

Liliane Pivard (CE 2-CM 1) a entraîné son groupe de vie à une animation des « Musigrains » un mercredi après-midi, précédé d'un joyeux pique-nique.

TRESORS EN STOCK

Les maternelles sont allées visiter le Salon de l'Agriculture, ne manquez pas d'admirer dans leurs classes, l'exposition de tous les trésors rapportés de ce Salon : bouses de vache, foin, crottes de mouton, etc.

UN MAGNETOPHONE EN CAVALE.

Un magnétophone a été « emprunté » lors du carnaval organisé par les terminales C-D en janvier. Les maternelles en auraient grand besoin, prière à l'emprunteur de le rapporter. Discretion assurée...

BIENVENUE ADRIEN

Adrien est né à 7 heures du matin, mardi 26 avril, chez Hélène et Yves Rousselet.

SOIREE MOZAMBIQUE

Les élèves de seconde organisent avec le concours de

Frères des Hommes
vendredi 26 avril
à La Source

une soirée sur le
Mozambique :

— Soirée d'information :
exposition, projections, débat.

— Soirée également destinée à
contribuer au financement
d'une action engagée par
« Frères des Hommes » dans
ce pays
(fourniture de matériel
scolaire).

TOUCHE PAS A MON ANGLAIS

Douze élèves de 5^e ont passé quinze jours à Dartington, pendant que douze Anglais étaient accueillis à La Source dans les familles de ceux qui restaient.

ENFIN !

Les 3^e ont emmenagé dans le nouveau bâtiment de la rue Ernest-Renan.

DIALOGUE PEDAGOGIQUE

LA MER

*La mer brille
comme une grande bille,
une grande bille bleue
comme tes yeux.
Et si la mer se retirait,
pour ne plus jamais revenir,
est-ce que tu la laisserais
sans essayer de la retenir ?
Et quand tu nageais dans cet océan
de chagrin*

*la mer te donnait la main
pour t'emmener au bout du monde
dans un océan qui gronde,
un océan de colère
qui gémit sur la terre !...*
Jeanne Delasnerie

Une journée pédagogique aura lieu pour les enseignants du collège le vendredi 26 avril.

« Il s'agit d'une journée de formation animée par deux formateurs de l'Institut supérieur de pédagogie sur le thème : « Habitudes mentales et adaptation scolaire ». Au cours de cette journée, nous nous proposons, avec deux enfants volontaires (en présence de leurs parents s'ils le souhaitent), d'explorer la façon dont ils travaillent et essayer, par là, de caractériser avec le maximum de précision, la méthodologie personnelle qu'ils mettent en œuvre quand ils réussissent une activité de jeu ou d'école, de déceler pourquoi ils éprouvent des difficultés dans certains activités que l'école exige d'eux.

Ce travail de dialogue pédagogique intéresse au plus haut point les enseignants, mais peut être profitable pour les deux élèves qui y participeront.

L'Equipe du collège

L'EAU VIVE, le journal de La Source

Comité de rédaction :

Marieke Chovin, rédacteur en chef ;
Pascale Lemoine, Annie Fouquet, Clive Miville,
Jean Sauteron, Jean-Pierre Goullin, Laurence
Delasnerie, Claude Lacour, Nicole Durant.

Fabrication :

Pascale Lemoine, Annie Fouquet, Odile
Rosinski, Marieke Chovin.

Diffusion :

Isabelle Labond, Odile Rosinski, Christiane
Pais.

Photo :

Yves Rousselet

Dessins :

Laure Taconet (CE1), Gabille Grisard (5*), Claire
Fouquet (4*), Alexandra Krloff (3*).

Impression :

INTERLIGNES, 626.72.81

L'EAU VIVE

11, rue Ernest-Renan,
92190 Meudon



PETITES ANNONCES

Particulier vend 1 200 F chiots petits bergers des Pyrénées, pure race : 1 mâle, 1 femelle, nés le 3 février 1985, élevés en famille, queue et oreilles coupées, vaccinés. Tél. : 645.33.21 (poste 54), Mme BORNICHE.

Cherche d'urgence meubles de rangement, même très usagés, pour grenier ou sous-sol. Téléphoner à Mme CLAUDE LONG, 626.99.88 ou 490.83.27.

Eric DURAND, professeur d'anglais à St-Nicolas - Issy-les-Moulineaux - cherche des familles pour accueillir de jeunes Anglais(es), du 25 au 30 avril et du 25 au 29 mai, ainsi qu'en juin, avec compensation financière. Tél. : 554.68.30 mardi ou jeudi ou Mme BORNICHE, tél. : 645.33.21. (poste 54).

Vends raquette de tennis cadet (8-12 ans), marque Dunlop, bon état 50 F. Tél. : 626.35.63, après 18 heures.